

LE MATIN DES MAGICIENS.

L'histoire de l'occulte est aussi une histoire de l'obscur. Une histoire d'idées tenues au secret, perçant à travers l'obscurité des siècles avant de refaire surface brusquement, à la faveur du « mysticisme » des années 1960, pour s'établir enfin, présence mineure mais constante, dans la culture de masse. L'« occulte » n'a pas laissé beaucoup de monuments ; il nous en reste principalement des manuscrits poussiéreux, trouvés ou redécouverts au fond de cartons oubliés, dans une bibliothèque ou une librairie, et, ici ou là, un symbole alchimique gravé à l'intérieur d'une église ou sur le mur d'un bâtiment ayant échappé par miracle à l'œil vigilant de l'Inquisition. De même, il est difficile de déterminer qui furent les figures historiques de cet occulte. Leur véritable identité est le plus souvent déguisée ou masquée par un pseudonyme, si bien que j'en viens à douter de leur existence réelle. Il existe cependant quelques sources relativement récentes et attestées. Ainsi peut-on citer Alphonse Louis Constant (1810–1875), socialiste et kabbaliste français mieux connu sous le nom d'Eliphas Lévi, qui, dans son *Histoire de la magie* (1859), met en relation divers courants de la pensée ésotérique ; cet ouvrage, qui invente de fait l'occultisme, influença des artistes comme Arthur Rimbaud, J. K. Huysmans, André Breton et Erik Satie. Une autre

source vérifiable est l'Ordre hermétique de l'aube dorée, société ésotérique fondée à Londres au début du XX^e siècle, dont Aleister Crowley (1875–1947) fut membre, puis apostat. Un portrait de Crowley figure sur la couverture d'un album des Beatles, *Sergeant Pepper*. Son imaginaire a inspiré, entre autres, certaines chansons de John Lennon et de David Bowie, preuve que l'ésotérisme a occupé une place importante au sein de la contre-culture et que Crowley y apparaissait comme le fondateur et l'incarnation même de l'occulte.

Le 1^{er} mars 1920, Aleister Crowley et un groupe de ses adeptes débarquèrent à Cefalù, en Sicile, pour emménager dans une petite maison dans les faubourgs de la ville. La maison, connue jusqu'alors sous le nom de villa Santa Barbara, fut rebaptisée Abbaye de Thélème en référence à Rabelais, qui, dans les derniers chapitres de son *Gargantua* (1534), décrit une communauté idéale nommée Thélème, ayant pour devise « Fais ce que voudras ». Quoique hétérocentrée et centrée autour de la magie selon Crowley — un mélange de kabbale et de yoga faisant une large place aux pratiques tantriques, à des rituels hétéro- et homosexuels ainsi qu'à l'usage de drogues pour accroître l'intensité des sensations —, la vie à l'Abbaye était, selon de nombreuses descriptions, plutôt morne. La maison n'avait ni le gaz, ni l'électricité, ni l'eau courante. Le manque d'hygiène était total ; l'été, l'air était saturé de mouches, de moustiques

Texte / Text: Joachim Koester

72

MORNING OF THE MAGICIANS

■ The history of the occult is also a history of the obscure. A history of ideas shrouded in secrecy seeping through the darkness of centuries, before suddenly resurfacing in the “mystic” 1960s, and settling as a minor but constant presence within mainstream consumer culture. The “occult” hasn't left many monuments, mostly dusty manuscripts found or “rediscovered” in forgotten boxes in libraries or bookstores, or an occasional alchemical symbol engraved in a church or on a building, which surprisingly survived the vigilant eye of the Inquisition. Nor are the historical figures of this “occult” easy to trace. Real identities are typically veiled by disguises and pseudonyms making me doubt if these people ever actually existed. Some relatively recent and verifiable sources can be mentioned, however. One is the French Socialist and Kabbalist,

Alphonse Louis Constant (1810–1875) better known as Eliphas Lévi, who in his book *The History of Magic* (1859), brought together several different strands of esoteric thought—in effect, inventing occultism—and influenced artists like Arthur Rimbaud, J. K. Huysmans, André Breton and Erik Satie. Another is The Hermetic Order of the Golden Dawn, an early twentieth century esoteric society in London, and its renegade member, Aleister Crowley (1875–1947). Crowley's portrait was included on the cover of The Beatles's *Sergeant Pepper* album, and his imagery finds its way into the songs of John Lennon and David Bowie among others revealing Crowley's position as a progenitor and avatar of the occult's thriving within the counter-culture. On March 1st, 1920, Aleister Crowley and a group of devotees, arrived at Cefalù, Sicily, and moved into a small



Joachim Koester, *One + One + One*, 2006, installation vidéo / video installation, 6 min.

73



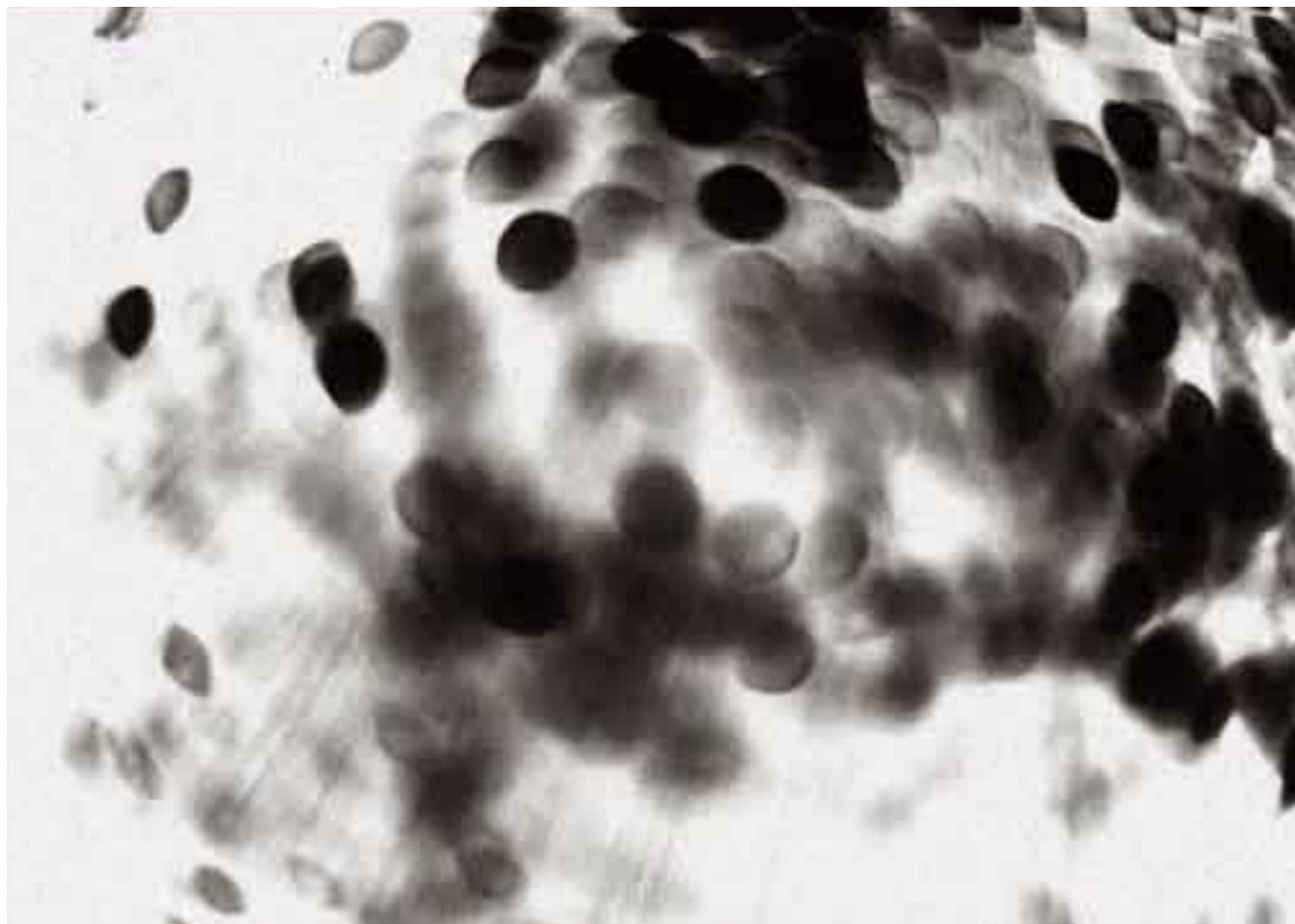


Joachim Koester, *The Abbey of Thelema #4*, 2005, 47,5 x 60,3 cm
 Joachim Koester, *Morning of the Magicians*, 2005, film 16mm / 16mm film, 5 min. en boucle / loop

et de moucheron. Les journées y étaient plus ou moins pénibles selon l'humeur de Crowley, tour à tour dictateur bienveillant sous l'emprise des drogues et manipulateur pervers et répugnant. En outre, la formation à la magie était aussi incessante que rigoureuse. Les nouveaux venus passaient la nuit dans la «Chambre aux cauchemars», dont trois murs étaient ornés de grandes fresques représentant la terre, le ciel et l'enfer — notamment sous la forme de démons, de lutins et de scènes érotiques très crues. L'apprenti sorcier venait en ces lieux pour expérimenter «le côté obscur de l'Éden» grâce à un «procédé secret» (sans doute une puissante mixture à base de haschich et d'opium qu'administrait Crowley) qui donnait vie aux murs de la pièce. Cette épreuve avait pour fonction de confronter les adeptes à tous les fantômes susceptibles d'assaillir l'âme humaine, et de les mettre en présence de «l'abîme de l'horreur» afin de leur garantir la maîtrise de l'esprit. Cette approche annonce par bien des aspects celle qui fut pratiquée quarante-trois ans plus tard à Catalina, la communauté fondée par Timothy Leary dans un hôtel à l'abandon de Zihuatanejo, bourgade mexicaine assoupie au bord de l'océan : ses membres, solitairement assis au sommet d'une tour de guet, sur la plage, drogués au LSD, invoquant les forces de l'«irrationnel», s'efforçaient alors de passer de l'autre côté.

On ne s'étonnera pas de ce que l'Abbaye de Thélème, avec son programme d'épreuves pénibles — nuits dans

la «Chambre aux cauchemars», invocations quotidiennes dans le temple, retraites «magiques» solitaires et épuisantes sur la falaise voisine, sans mentionner des conditions de vie spartiates —, n'ait jamais attiré qu'un groupe restreint de visiteurs et de bienfaiteurs. Tant pis pour l'amour libre et la devise «Fais ce que voudras». Crowley se montrait décidément plus tolérant envers ses propres excès sexuels qu'envers ses hôtes — la devise de Rabelais, traduite en anglais — *Do what you will* —, signifie à la fois «fais ce que tu veux» et «fais ce que tu as à faire». La réputation de Thélème fut également ternie par le fait que bien des visiteurs en repartaient avec un souvenir déplaisant : l'accoutumance à l'héroïne. Mais, pour finir, ce ne sont ni les contradictions contenues dans les enseignements, ni le recours fréquent à la drogue, ni le rejet de la population locale qui précipitèrent la chute de l'Abbaye. Les habitants de Cefalù toléraient en effet la communauté, même s'ils étaient souvent choqués par le fait que ses membres aimaient se baigner nus. Ce fut la mort tragique de Raoul Loveday (qui succomba à une fièvre typhoïde contractée en buvant de l'eau d'une source de montagne dans les environs de Cefalù) et la réaction consécutive de la presse britannique, qui s'en prit violemment à Crowley et à l'Abbaye avec des gros titres comme «Orgies en Sicile», qui incitèrent Mussolini à ordonner la fermeture de la communauté. Cette directive s'inscrivait dans une série de mesures répressives visant à éliminer



house at the outskirts of town. The house, formerly called Villa Santa Barbara, was renamed The Abbey of Thelema, inspired by the French writer Rabelais, who in the concluding chapters of his book *Gargantua* (1534), describes an ideal community named "Thélème," which had the governing maxim "Do what you will." Though hedonistic, centered around Crowley's own version of magick—Kabbalah and yoga, with a particular emphasis on tantric practices, hetero- and homosexual rituals, and the use of drugs to heighten intensity—life in the Abbey was often described as bleak. The house had neither gas nor electricity, and no plumbing. General conditions were unsanitary in the extreme, and in the summer the air was thick with flies, gnats and mosquitoes. With Crowley as a drugged, benevolent dictator at his best, and a gruesome, perverted manipulator at his worst, the days at the Abbey could be harsh. On top of that, the magical training was rigorous and unrelenting. Newcomers would spend the night in "La Chambre des cauchemars"—"The Room of Nightmares"—its principle features: three large walls painted in fresco, representing earth, heaven and hell, depicting mostly demons, goblins and graphic sex scenes. Here, the new student of magick would experience "The Nightside of Eden" primed by a "secret process"—probably a potent mixture of hashish and opium, administered by Crowley—as the walls came alive. The idea behind the ordeal was

to contemplate every possible phantom that can assail the soul, to face the "Abyss of Horror," and thereby gain mastery over the mind. This approach was strikingly similar to what was practiced 43 years later in Timothy Leary's community, Catalina, founded in a vacant hotel in the sleepy Mexican beach town of Zihuatanejo, where members would sit alone in a lifeguard tower on the beach, dosed on LSD, summoning the forces of the "irrational," trying to break through to the other side. With a curriculum of ordeals like nights spent in "The Room of Nightmares," daily evocations in the Temple, and solitary and exhausting "magical" retreats on the nearby cliff, coupled with the Spartan living conditions, it is perhaps evident why the Abbey of Thelema never attracted more than a small group of visitors and benefactors. So much for free love, and "Do what you will." Crowley was decidedly more lenient with his own sexual excesses than with others and there was a catch to the word "will." It also didn't help the cause of Thelema that a number of visitors left with a heroin habit as an unwanted souvenir. But in the end it was not the liberal use of drugs, the inherent contradictions in the teachings, or local prejudice that eventually led to the demise of the Abbey—the Cefalù locals did tolerate the community, though they were frequently shocked by the members' preference for bathing nude. It was the tragic death of Raoul Loveday—from enteric fever, contracted

toute contestation. S'ils ne représentaient pas à proprement parler une menace d'ordre politique, Crowley et ses amis étaient cependant indésirables. L'Abbaye ferma ses portes le 22 avril 1923. Les autorités italiennes prirent soin de recouvrir à la chaux les fresques, le cercle magique tracé sur le sol et autres traces des activités passées de la communauté.

Selon Kenneth Anger, réalisateur de films expérimentaux, la villa fut alors abandonnée pendant plus de trente ans, jusqu'à ce que le cinéaste, en 1955, retrouve les lieux et obtienne l'autorisation de retirer la couche de chaux qui s'était alors «pétrifiée». Anger passa trois mois à restaurer les sols, les murs — révélant peu à peu toutes les «fresques hyper-psychédélics» dans la «Chambre aux cauchemars», sur les portes et les volets — dans l'intention de préparer une séance de photos où serait mise en scène une robe de velours bleu ornée des lettres «ABRA», qui avait servi de costume de mage dans le grand film onirique de Marcel Carné, *Les Enfants du paradis* (1945). On ignore si la séance prévue eut lieu ou non. Le documentaire réalisé par Anger durant son séjour fut perdu par Hulton Television. Du voyage en Sicile ne subsiste qu'une série de photos de l'Abbaye restaurée. L'une d'elles représente une conversation entre Anger et le sexologue Alfred C. Kinsey. Derrière eux, sur un mur, on aperçoit un portrait de Crowley, tandis qu'une porte fraîchement

restaurée donne à voir un paysage montagneux peint dans un style fantastique. Les deux hommes s'étaient rencontrés pour la première fois quand le docteur Kinsey avait contacté Anger pour lui acheter un exemplaire de son premier film, *Fireworks*. Si Anger était un fervent adepte de la magie de Crowley, Kinsey voyait en lui «le plus grand escroc de tous les temps» — ce qui ne l'empêchait pas d'apprécier ses écrits érotiques homosexuels et de vouloir en savoir plus sur les pratiques sexuelles et magiques de Crowley. Il est plus que probable que le séjour de Kenneth Anger à Cefalù fut financé par Kinsey.

Cefalù n'est plus le petit village de pêcheurs que connurent Anger et Kinsey dans les années 1950. Située à une heure de Palerme, c'est aujourd'hui une station balnéaire en plein essor, selon un guide touristique, «la première destination sur la côte tyrrhénienne». Muni de vagues informations glanées dans un livre de l'époque, j'eus toutes les peines du monde à retrouver l'Abbaye dans cette ville qui avait changé de taille et d'apparence. Alors que je traversais la zone où se trouvaient jadis «les faubourgs sud-est» de Cefalù, je commençai à douter que la villa fût encore debout. Rien autour de moi n'évoquait une zone susceptible d'abriter des lieux «négligés» ou «ambigus». Au lieu de terrains en friche, je me retrouvai face aux clôtures qui encerclaient un quartier bien protégé ou à des copropriétés flambant neuves avec leurs parkings



Joachim Koester, *Morning of the Magicians*, 2005, film 16mm / 16mm film, 5 min. en boucle / loop

by drinking water from a mountain spring in the Cefalù countryside—and the ensuing storm in the British press against Crowley and the Abbey, which prompted headlines like “Orgies in Sicily,” that led Mussolini to order the community closed. The directive came as part of a crackdown to suppress breeding grounds for dissent. If not exactly politically dangerous, Crowley and the others were at best undesirable. On April 22nd, 1923, the Abbey came to an end. The Italian authorities carefully covered the frescos, the magic circle on the floor and other traces of the previous activities with a coat of whitewash.

According to experimental filmmaker Kenneth Anger, the villa subsequently sat abandoned for more than 30 years. Maybe also forgotten—sleeping—until Anger in 1955 re-found the villa and obtained permission to remove the whitewash, which had “turned to stone.” Anger spent three months working on the walls and floors, gradually revealing “all those hyper-psychedelic murals” in “The Room of Nightmares” and on doors and shutters, planning a photo shoot on location, in which the costume of the sorcerer in the dreamy film *Children of Paradise* (1945)—a blue velvet robe emblazoned with the word “ABRA”—would appear. Whether the shoot actually happened is unclear. Anger’s documentary, made during his stay, was lost by Hulton Television.

What still circulates is a series of photographs of the restored Abbey. One of them depicts Anger in conversation with the sexologist Alfred C. Kinsey. On the back wall is Crowley’s portrait and on a door, one of the newly uncovered paintings, a mountainous landscape made in a fantasy-like style. Anger had met Kinsey when the doctor approached him to purchase a print of his first film *Fireworks*. While Anger was an ardent follower of Crowley’s magick, Kinsey thought that Crowley was “the most prominent fraud that ever lived.” Kinsey nevertheless saw Crowley as a brilliant homoerotic writer, and was interested in discovering more information about Crowley’s sex magick practices. More than likely it was Kinsey who funded Anger’s stay in Cefalù.

Today Cefalù is not the small Sicilian fishing village Anger and Kinsey experienced in the fifties. Situated one hour from Palermo, it’s better described as a booming beachside town, or as a guidebook states: “the premier destination on the Tyrrhenian coast.” The change in size and appearance of the town, and the vague directions I had managed to obtain from an older book, made finding the Abbey a challenge. As I walked through the area, which once was “the southeastern outskirts” of Cefalù, I started to doubt whether the house still existed. This area did not share the characteristics of a place that might accommodate “leftover”



encombrés de Porsche et de BMW. Après avoir déambulé pendant des heures, presque par hasard, je finis par apercevoir du coin de l’œil un bout de toiture effondrée non loin du stade. Je me rendis compte que j’étais passé plus d’une fois à quelques mètres de la maison au cours de mes recherches : sur le parking du stade, scrutant la pente de la colline en face de moi, je n’avais pas remarqué alors une maison toute proche, dissimulée par des palmiers et par un mur de végétation.

Celle-ci recouvrait entièrement, de façon singulière et suggestive, la maison et le jardin de l’Abbaye. Alors que je remontais le sentier à peine visible menant à ce qui avait été l’entrée principale, je me sentis si ému par ces lieux plongés dans le sommeil que je dus marquer une pause. On eût dit que des sédiments, des bribes de récits abandonnés et les idées des personnes qui étaient passées jadis en ce lieu formaient à présent des nœuds, aussi étroitement entrelacés que les buissons et les arbres qui avaient pris leur place, créant une sensation de présence endormie. Je poursuivais mon exploration, me demandant si l’on pouvait voir dans l’Abbaye une sorte de monument, quand mon regard fut attiré par un trou béant dans le toit qui me rappela une sculpture in situ de Robert Smithson, *Partially Buried Woodshed*. Alors même que Smithson, dans cette pièce comme dans ses autres œuvres, avait travaillé sur un espace historique à la fois étroit et très profond, *Partially*

Buried Woodshed avait acquis une dimension politique lorsqu’un inconnu y avait ajouté l’inscription « May 4 Kent 70 » en hommage aux quatre étudiants tués par la garde nationale de l’Ohio au cours d’une manifestation pacifiste. Plus tard, l’université du Kent voulut se débarrasser du *Woodshed* — en fait pour jeter un voile sur cet épisode particulier, car ce que symbolisait la ruine de Smithson était perçu comme une source d’embarras. Pour finir, l’université planta des arbres disposés en cercle autour du *Woodshed* pour éviter qu’on puisse le voir de la route. Ainsi le monument finit-il par se dissoudre et par disparaître, discrètement masqué par une rangée d’arbres.

Tout à ces pensées, je me hissai jusqu’à la seule fenêtre qui ne fût pas barrée de planches, pénétraï dans la maison et me dirigeai vers la « Chambre aux cauchemars ». La pièce avait conservé des traces de peinture vert vif, et je reconnus certaines des fresques photographiées par Anger, bien que leur état se fût passablement dégradé. Les murs étaient recouverts de graffitis et la maison était encombrée de monceaux de tuiles et de restes de vieux meubles poussiéreux. J’avais l’impression de me trouver dans un lieu creux. Je ressortis par la même fenêtre et, une fois dans le jardin, je m’aperçus que les nouvelles maisons étaient toutes proches — juste derrière les buissons. ■

(Traduit de l’anglais par Patrick Hersant)

Toutes les œuvres: courtesy galerie Jan Mot, Bruxelles / Brussels & Galleri Nicolai Wallner, Copenhague / Copenhagen

Le matin des magiciens

78

Morning of the Magicians

or “ambiguous” spaces. Instead of vacant lots I found my way blocked by the barrier of a gated community, or newly built condos with BMWs and Porsches crowding the parking lots. It was only after hours of walking in circles, almost by chance and out of the corner of my eye, that I caught a glimpse of a caved-in roof near the stadium. I realized I had been within meters of the house several times before, standing in the parking lot of the stadium, scanning the sloping hillside without noticing the house right next to me, hidden behind a wall of greenery and palm trees.

The house and garden of the Abbey were completely overgrown in a strangely evocative way. As I walked the faintly visible path to what was once the main entrance, I was so overwhelmed by the scene’s dormant qualities that I had to pause. It seemed to me as if sediments, pieces of leftover narratives and ideas from the individuals that once passed through this place had formed knots, as tangled as the bushes and trees that where now taking over, creating a kind of sleeping presence. I continued my exploration wondering if the Abbey could be seen as a sort of monument, when the gaping hole in the roof reminded me of Robert Smithson’s site specific sculpture *Partially Buried Woodshed*. Even though Smithson, in this and other pieces, intentionally worked with a narrow but very deep historical space,

the *Partially Buried Woodshed* was transformed into a political landmark by someone adding the graffiti “May 4 Kent 70,” to commemorate the four students killed by Ohio National Guardsmen during an anti-war protest. The later attempts by Kent University to get rid of the *Woodshed* were in reality efforts to obscure this particular history, since what Smithson’s ruin symbolized was viewed as an embarrassment. Eventually, the university planted a circle of trees around the *Woodshed* so it couldn’t be seen from the road. And so, the monument dissolved and came to an end, discretely hidden by a veil of trees.

Thinking about this I climbed through the only window that was not boarded up, and made my way into “The Room of Nightmares.” The room bore traces of vivid green paint and I recognized a few of the frescos from Anger’s photographs, though in a much worse state. Its walls were scrawled with graffiti and the rest of the house a mess of tiles, dust and discarded furniture—it felt like being in a hollow place. As I climbed out, and stood in the garden again, I suddenly noticed how close the newly built houses were—just on the other side of the bushes. ■

All works: courtesy galerie Jan Mot, Bruxelles / Brussels & Galleri Nicolai Wallner, Copenhague / Copenhagen

LE JOUR D’AVANT.

Avec *The Day Before Star System*, Renaud Auguste-Dormeuil reconstitue les cartes du ciel étoilé le jour précédant des bombardements militaires, Guernica, Hiroshima ou Bagdad... Temps suspendu avant la catastrophe, chaque photographie est le témoignage d’un instant où tout est encore possible et où tout pourtant semble déjà décidé.

Texte / Text : Fabienne Fulchéri

79

THE DAY BEFORE. In *The Day Before Star System*, Renaud Auguste-Dormeuil recreates maps of the heavens on the day that precedes certain military bombings, including Guernica, Hiroshima, or Baghdad... A pause before the catastrophe, each photograph is the token of an instant when everything is still possible and yet already seems decided.